

PLUS DE  
50 SPECTACLES,  
DANS 60 LIEUX,  
JUSQU'AU  
5 AVRIL

## Festival Spring 2019



Jeanne Mordoj dans « L'errance est humaine », GÉRALDINE ARESTEANU

## Le printemps des circassiennes

La 10<sup>e</sup> édition du festival normand fait la part belle aux femmes. Elles s'emparent de plus en plus des arts du cirque, prennent la direction de troupes, et s'illustrent dans des disciplines jusque-là plutôt masculines. Mais elles doivent toujours faire leurs preuves

**L**es femmes arrivent en force! La dixième édition de Spring, le festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, le clame sur tous les tons : elles sont de plus en plus nombreuses à se bousculer au portillon et entendent bien marquer la piste de leur empreinte. Plus d'une vingtaine de spectacles sur la cinquantaine à l'affiche dans soixante lieux sont signés par des metteuses en scène ou distingués des interprètes féminines. La reprise de *Face Nord* (2011), pièce emblématique de la compagnie Un loup pour l'homme, est jouée exclusivement par des acrobates femmes, tandis qu'un parcours inédit de quatre performances de jeunes circassiennes va investir le Mont-Saint-Michel.

Au four et au moulin, sur le plateau et au bureau, les femmes de cirque servent la cause d'un art de l'extrême en secourant les clichés. « Au-delà de l'enjeu de parité toujours vivif, il y a deux changements qui n'en finissent pas de

mépater depuis cinq ans, commente Yveline Rapeau, directrice de Spring et seule femme à diriger deux Pôles Cirque, celui de Cherbourg et celui d'Elbeuf. Non seulement les filles passent aux manettes et dirigent des troupes mais elles s'emparent aussi d'agrès qui étaient plutôt réservés aux hommes, comme le mât chinois, les sangles, les portés acrobatiques. » Elle cite des troupes comme PDF (Portés de femmes), l'Effet Bekkrell et, fraîchement sorties du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, Lucie Lastella spécialiste en roue Cyr, ou Emma Verbeke en sangles. « L'image de ces techniques basées sur les biscoteaux prend, grâce à elles, une nouvelle saveur, une autre grâce, en faisant progresser ce que vont raconter ces agrès, ajoute-t-elle. La gestuelle devient plus douce et ouvre un monde de possibles que l'on n'avait pas soupçonné jusqu'alors. »

Bonnes nouvelles donc sur le front d'un art qui semble néanmoins, quarante ans après son avènement, avoir du mal à faire de la place aux filles. Selon l'observatoire des métiers du spectacle, en 2013, il y aurait 34 % de femmes et 66 % d'hommes parmi les intermittents

dans le milieu du cirque. Aucune information en revanche sur les interprètes et les auteurs. « Les sources actuelles ne permettent pas un tel comptage dans le cirque contemporain, explique Jean-Michel Guy. Cela tient en partie au fait que les artistes eux-mêmes, hommes ou femmes, ne se déclarent pas forcément comme "de cirque", mais selon des logiques symboliques ou économiques, plutôt comme des artistes de variétés, des comédiens ou des danseurs. Par ailleurs, le cirque contemporain est un art "récent", entré il y a peu dans les radars de l'observation, de la recherche... »

### Clichés marqués

Au-delà de cette absence d'informations, il faut aussi souligner, toujours selon Jean-Michel Guy, « que la question du genre, dans ce milieu, semble avoir du mal à décoller. Les choses se disent, mais timidement, comme si les circassiennes préféreraient ignorer le sujet des inégalités, comme s'il était déjà derrière elles, voire n'existait pas. » Et pourtant...

Figure de la piste depuis la fin des années 1990, Jeanne Mordoj, 48 ans, contorsion-

niste et femme à barbe, dont le fameux solo *Eloge du poil* (2007) est toujours en tournée avec son lot d'images qui grattent, témoigne. « De ma génération, je suis l'une des rares à continuer à travailler seule et à mener ma barque, insiste-t-elle. J'ai démarré à l'âge de 13 ans. Le cirque demande une forme physique importante. Il faut savoir évoluer pour durer. Et, dans ce milieu, la longévité semble plus dure pour nous que pour les hommes. »

Jeune personnalité repérée pour ses spectacles grand plateau, Raphaëlle Boitel, 35 ans, acrobate et metteuse en scène, renchérit. « Il est toujours plus difficile pour nous de faire nos preuves. Culturellement, on a tendance à faire confiance à un homme pour ses qualités de meneur d'équipe. Nous ne bénéficions pas du même capital au départ. Nous nous positionnons vite dans la situation du doute, car nous sommes depuis toujours élevées dans le modèle inconscient de l'homme qui "sait". Il nous faut transformer en permanence ce doute en force. »

LIRE LA SUITE PAGE 2